

**Zeitschrift:** Revue suisse de photographie  
**Herausgeber:** Société des photographes suisses  
**Band:** 8 (1896)  
**Heft:** 3

**Artikel:** Laboratoire improvisé sans lumière rouge  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-523820>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 29.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



## Laboratoire improvisé sans lumière rouge.

**S**AIT-ON qu'il est possible de charger les châssis et même de développer les plaques au gélatino-bromure dans une chambre ordinaire avec une bougie ou une lampe non garantie par un verre rouge? Voici pourtant comment s'exprime M. Hackett dans le *Bristih Journal*.

Etant privé de mon laboratoire par certaines réparations et ne voulant pas renoncer pour cela à développer des clichés, voici ce que j'imaginai : Le soir venu je tendis un fil de fer d'un bout de ma chambre à l'autre à environ 15 centimètres du plafond ; sur ce fil de fer j'étendis à cheval ma couverture de voyage, et je l'attachai avec de grosses épingles de façon qu'elle touchât presque le plancher. De chaque côté de la couverture j'installai une table, sur l'une de ces tables je plaçai : une bougie ou une lampe (à nu sans verre rouge, ni quoi que ce soit) et les produits chimiques nécessaires, qui sont ainsi très faciles à mélanger puisqu'on opère en pleine lumière.

On développe les plaques et on charge les châssis sur l'autre table abritée de la lumière par la couverture ; il n'est pas nécessaire que la couverture aille d'un bord de la chambre à l'autre, une couverture ordinaire suffit, mais il faut qu'elle soit absolument opaque, et il faut la placer aussi près que possible d'un des côtés de la chambre. Seule une lumière réfléchie grisâtre parvient jusqu'aux plaques, et si l'on opère un tant soit peu rapidement pour changer les

plaques, si l'on a soin de couvrir la cuvette pendant le commencement du développement, on ne voilera jamais une plaque.

Je trouve cette lumière grise très douce et très agréable pour travailler, et cette manière d'opérer est surtout pratique en hiver, car on peut ainsi travailler dans une chambre chauffée : le feu sert alors de source lumineuse. En voyage, cette manière de faire rendra de grands services aux touristes. On peut remplacer la couverture par un grand écran à feuilles, mais il faut qu'il monte haut afin de diminuer la quantité de lumière réfléchie reçue par la partie sombre de la chambre. Quant à moi je ne travaillerai plus autrement pendant l'hiver : je remets aux longues soirées le développement des clichés obtenus dans la journée, et, avec un bon feu, je suis bien mieux que dans mon laboratoire.

*(Photo-Gazette.)*

